

Après avoir complimenté Hélène sur son costume, Charles, précédé des deux vieillards, qui venaient tous deux de revêtir un demi-bahuta ou domino, allait tirer lui-même le verrou de la porte, quand Hélène, le retenant par son manteau brodé, lui fit observer qu'il lui manquait une chaîne.

—C'est de rigueur, objecta la fille du mercier à son père, qui faisait mine de descendre le perron avec l'orfèvre ; je me souviens, mon père, que, dans le tableau de maître Durer, le jeune cavalier en a une. Notre cher voisin Jacob Renetz, devant la boutique de qui nous passons, nous en prêtera bien une. Vous savez, mon cousin, ajouta Hélène, que maître Jacob Renetz est cité comme l'homme le plus obligeant d'Utrecht !

Cette phrase flatta la vanité de l'orfèvre. Le souper de Potnick et les sollicitations d'Hélène décidèrent Renetz à ouvrir sa porte. Il prit un flambeau et conduisit lui-même la fille du mercier devant un large dressoir, sur lequel se trouvaient divers objets précieux ; des vases, des calices, des coupes, plusieurs chaînes d'un travail assez commun étaient éparpillées sur ce meuble. Hélène en découvrit une admirablement ouvragée et au bas de laquelle pendait un médaillon entouré de perles. Avant que Jacob Renetz eût pu s'opposer à son mouvement, elle prit la chaîne et la passa autour du cou de Charles.

—Bon Dieu ! s'écria l'orfèvre, que faites-vous là, ma belle demoiselle ! Vous choisissez juste la seule chaîne que je ne puisse prêter à votre cousin ! Voilà bien douze ans qu'elle m'a été laissée en gage à Rotterdam, que j'habitais, par un Italien pressé d'un besoin d'argent.

—Elle est digne d'un roi, dit le mercier en examinant la chaîne.

—Elle fait très-bien sur le pourpoint, ajouta Hélène.

—Elle vaut deux cents ducats, et elle est marquée au poinçon de Venise, objecta l'orfèvre.

—Oh ! laissez-la-moi, dit Charles ; laissez-la-moi, cher monsieur Renetz. Ne venez-vous point avec mon oncle à ce bal, et craindriez-vous...

—Je crains tout dès qu'il s'agit d'une chaîne de cette valeur. Ce n'est pas vous, n'est-ce pas, qui me la payeriez, jeune homme ?

—Maître Jacob Renetz, vous humiliez toujours mon cousin. Allons, laissez-lui la chaîne ; mon père, s'il le fallait, vous donnerait plutôt en nantissement cette belle bague qu'il a reçue de Henri de Nassau, notre bon prince, et que vous avez tant de fois admirée au doigt de maître Potnick.

—Qu'il soit donc fait ainsi que vous le voulez, belle Hélène, dit en rechignant l'orfèvre, non que je désire le moins du monde la bague de votre oncle ; et la preuve, c'est que je ne la lui demande pas ; mais vous ne m'empêcherez pas de recommander à ce jeune homme la circonspection la plus rigoureuse... Un coup de main est bientôt fait ; et, d'ailleurs, je vous le répète, cette chaîne n'est pas à moi...

—Je vous en réponds, maître Jacob Renetz, je vous en réponds, moi, votre ami et voisin Potnick, ajouta le mercier. Allez, je vous promets de ne pas perdre de vue celui qui la porte. Dépêchons-nous, car le son des musiques arrive jusqu'ici, et le bal est commencé. Hélène, votre loup. Charles vous donnera le bras pour entrer ; moi, je tiendrai le falot pour vous éclairer.

Nos quatre personnages eurent bientôt franchi la distance qui les séparait de l'hôtel du gouverneur. Après avoir traversé le Mail, où ils rencontrèrent quelques masques munis de torches, car la nuit était profonde, ils monterent les degrés d'un vaste hôtel donnant sur le canal qui conduisait alors à Ouden-Aerd. Les salles de cet hôtel se trouvaient déjà merveilleusement illuminées, la réflexion des feux s'élevait en gerbes folles sur l'eau noirâtre. Sous le vestibule de l'hôtel, il y avait des chaises et des porteurs. Charles gravit les marches de l'escalier au milieu de murmures approbateurs sur la beauté de celle qu'il accompagnait ; il était si joyeux, qu'il ne remarqua pas Frédéric Haven, son masque à la main.

Le baron indiquait du doigt à ses compagnons le neveu du mercier avec des rires ironiques.

Olivier de Gheel et sa femme furent les premiers dominos que Charles rencontra ; il passa rapidement devant les tables de jeu dressées dans les salons du gouverneur. Bientôt apparurent aux yeux du jeune homme les plus étonnantes figures de la ville d'Utrecht, çà et là des échevins, des conseillers, des bourgmestres, dont Olivier de Gheel pressait affectueusement la main.

Derrière le neveu du mercier et la belle Hélène, ravie de donner le bras à son cousin, se tenait Jacob Renetz, surveillant les moindres mouvements de sa chaîne avec une cruelle perplexité. L'orfèvre allait dans tous les lieux que Charles visitait, le suivant comme son ombre. Pour maître Potnick, il ne tarda pas à se trouver enveloppé par un flot de masques enrubbés qui lui reprochaient tous des méfaits dont le bonhomme ne pouvait répondre.

—C'est donc toi, maître fripier, lui disaient-ils, qui casses ton aune d'honneur sur les épaules de notre université ? Par Érasme ! tu n'as qu'à bien te tenir !

—Veux-tu jouer quelques ducats contre nous, maître Potnick ? s'écriaient les autres. La chance te favorise, et le grand baillif d'Utrecht est pour toi. On dit que ton neveu doit son salut à la gracieuse intercession de sa cousine. La justice est impartiale, n'est-ce pas ?

—Dis-nous donc, Potnick, reprenaient plusieurs autres qui n'osaient s'adresser directement à Charles, comment se fait-il que ton neveu ait vêtu l'habit d'un prince ? La mascarade est un peu vive, cher mercier. Frédéric Haven, le bâtonné, n'est pas mort, et il peut se battre avec Charles, maintenant que tu l'as fait noble ! Prends-y garde !

—Arrière, médisants et traîtres ! murmura Potnick ; vous ne diriez pas à mon neveu ce que vous me glissez à l'oreille. Race de vipères que ces écoliers ! ajouta le bonhomme en cherchant des yeux Hélène et Charles.

Ils avaient disparu tous deux au milieu de ce bal, Hélène à demi suffoquée par la chaleur et la foule, Charles fatigué déjà de se voir le point de mire des curieux d'Utrecht, qui le reconnaissaient et riaient sous cape en le regardant.

—Malheur sur eux ! dit-il sourdement.

Et il ouvrit une large fenêtre qui donnait sur le canal.

La fenêtre occupait la partie la plus éloignée de l'hôtel, elle éclairait de ses brillantes girandoles l'eau du canal. Charles se pencha en dehors pour respirer. La lune éclairait en ce moment l'eau verdâtre miroitée de tons d'argent. Dans une *schuyt*, sorte de barque à deux rameurs dont la carapace de cuir reflétait alors une pluie de rayons limpides, une voix chantait mélancoliquement la strophe qui suit :

E vero ché son miroetto,
Mà una cosa importa in me...

Ici, le chanteur se tut, la barque frôla les marbres de l'hôtel, il semblait que le mystérieux musicien vint de faire appel à un souvenir qui ne vivait plus. Comme un linceul noir déployé sur la masse blanche de l'onde, le *schuyt* atteignit la pointe du canal, puis s'arrêta. Charles ne l'avait pas quitté de l'œil un seul instant ; il écoutait avidement la voix qui n'avait pas encore achevé une des stances de la *canzone*. Il fallait que cette voix eût pour le neveu du mercier un charme indicible ; car il se pencha vers la *schuyt* arrêtée sur le canal comme un cygne en suspens, et, d'une voix émue, il continua la strophe commencée :

Io son blanco di petto !

—Les souvenirs me reviennent !... Vous le voyez, cousine, dit-il avec transport à Hélène. Un canal comme à Venise, une voix comme à Venise. Oui ! je me rappelle... voyez !

Il finissait à peine ces paroles, lorsque la barque vint frapper de sa proue l'angle de l'hôtel. Un homme en bahuta italien sauta de la *schuyt* à terre ; il paraissait agile autant que